1030.

Lm
FRC
4845

LETTRE

DE M. C.*** A M. D.***

MEMBRE DU CLUB DES JACOBINS.

M&W 8691

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

LETTRE
DE M. C.*** A M. D.***
MEMBRE DU CLUB DES JACOBINS.

VOILA donc encore, mon ami, une nouvelle scene occasionnée à Weissembourg par un de nos clubs affiliés ? Les soldats & les officiers de Beauvoisis se sont battus ; il y a eu du sang répandu, & cela, suivant l'usage, par la faute de nos très-chers & très-imprudens freres.

Notre crédit baisse, mon ami ; & si nos fautes se multiplient de la sorte, insensiblement nous deviendrons odieux à toute la France ; & je crains bien que, malheureusement, le jour n'en soit pas loin.

Convenez donc, avec moi, que la conduite de toutes nos sociétés est bien impolitique ! Les soldats des régimens françois sont patriotes, ils le sont, & ils devoient l'être : par-tout où l'intérêt individuel est joint à la voix de la raison, l'homme ne balance point sur le parti qu'il a à prendre, ont dit les officiers aristocrates ; je ne

conçois pas trop pour quoi ; mais cela fût-il vrai, c'étoient donc les officiers que nos sociétés devoient essayer à gagner, à s'attacher, & nullement les soldats, dont on étoit sûr : alors on auroit reconnu que l'amour du bien, le desir de propager une doctrine que nous croyons bonne, la juste envie de faire connoître les avantages réels d'une constitution, fondée sur la sagesse, & inspirée pour le mieux être de l'empire, étoient vraiment l'esprit dominant de nos sociétés, & que nous étions de vrais citoyens, qui se plaçoient entre la loi nouvelle & les ennemis de cette même loi, pour les concilier ensemble. On ne catéchise point les convertis ; on ne catéchise que les incrédules ou les infideles. Point du tout, ce sont ceux même que nous avions tant de besoin d'éclairer & de nous approprier, si je puis parler ainsi, que nous avons repoussés loin de nous par nos hauteurs, notre arrogance & nos cris perpétuels *à l'aristocratie !* tandis que nous avons usé de tous les moyens de suggestion pour nous entourer & nous *encamarader* avec leurs soldats.

Comment voulez-vous que l'homme le moins prévenu ne se figure pas, en portant un œil observateur sur notre maniere d'agir, que ce n'étoit pas l'instruction du soldat que nous avions en vue, mais bien le desir d'accroître nos forces, d'étayer

notre parti de la choſe armée, de fomenter l'indiſcipline, & de profiter de l'inſubordination pour écraſer une claſſe de citoyens, dont tout le crime, à nos yeux, eſt d'avoir été noble?

Nos ennemis nous ont devinés, & ils ne s'en taiſent pas, & malheureuſement pour nous, mon cher, ils ont la raiſon de leur côté : ils prouvent, par nos fautes, que nous ſommes les ſeuls ennemis de la patrie ; car toute ſociété dont les meſures & les données ne tendent qu'à la diviſion & au déſordre, eſt de fait l'ennemie d'une nation, quelque titre qu'elle prenne.

Dans les premiers momens de l'effervescence d'une révolution les noms ſemblent ſacrés, & comptent pour quelque choſe dans l'opinion publique. Ce ſont les lieutenans d'un conquérant qui ſont preſque auſſi redoutés que lui dans les premieres heures de la conquête ; mais quand le calme de la réflexion ſuccéde au tumulte, on ſcrute les titres, on détache les intentions véritables de l'homme, des intentions apparentes que ſes titres annoncent: on voit les choſes enfin ſous leur véritable point de vue; voilà la poſition où ſe trouvent aujourd'hui tous les Jacobins de la France. Et l'opinion publique eſt à la veille de nous traiter comme l'aſſemblée nationale a traité les nobles & les prêtres, c'eſt-à-dire, de nous dé-

pouiller d'un nom qui n'eſt rien en lui-même quand on ne le ſoutient pas.

Nous avons eu tort, mon ami, ce n'eſt pas au moment où l'on efface toutes les diſtinctions que nous aurions dû chercher à élever en France une claſſe privilégiée ; car le peuple vous dira avec juſtice : que m'importe qu'un homme s'appelle M. le duc ou M. le Jacobin, ſi je retrouve en lui le même orgueil, la même intolérance, le même deſpotiſme ? Si les vexations de l'un me peſoient, pour quoi dois-je trouver légéres celles de l'autre ? Si la nobleſſe accaparoit toutes les places, tous les honneurs, que gagné-je à les laiſſer prendre aujourd'hui par les Jacobins ? la révolution n'a donc été heureuſe que pour eux ? & moi, *le peuple*, je ſerai toujours compté pour rien.

Et vainement lui répondriez-vous, faites-vous recevoir aux ſociétés Jacobites, & vous jouirez de tous les avantages qu'elles ont pu ſe procurer. Point du tout, vous dira-t-il, cela ne ſe peut pas : ſi je ne puis payer le marc d'argent pour être de la légiſlature, comment voulez vous que je le paye pour être des Jacobins ? il eſt bien peu de ces ſociétés où il n'en coûte douze livres tous les trois mois à chaque membre : ainſi, nous ſommes prolétaires pour les Jacobins comme

pour la législature ; & vous voyez bien, mon ami, que nous n'aurons rien à objecter ; car l'envie ne nous prendra pas de payer les frais des sociétés, nous, qui sommes les fondateurs, tandis que les nouveaux reçus ne paieroient rien.

Et puis ajoutez à cela, les inductions avantageuses que les clubs monarchiques, à qui nous faisons la guerre, je ne sais pour quoi, puisqu'ils veulent la constitution comme nous, tirent en leur faveur de ces scenes scandaleuses & sanglantes dont nous donnons le spectacle si souvent. Ils disent hautement, les Jacobins voudroient soulever l'esprit public contre nous ; mais avons-nous jamais été cause, comme eux, que le sang ait coulé ? allons-nous à droite & à gauche caimander des prosélites ? est-il sorti de nos plumes un seul écrit qui porte le peuple à l'insurrection ? payons-nous des journalistes pour dire qu'ils ne sont pas dignes de jouir des droits de l'homme comme ils le font à notre égard ? & cependant, si quelqu'un est indigne de jouir des droits de l'homme, c'est celui qui en abuse pour asservir sa patrie, & qui, comme eux, font auprès du peuple le vil rôle de flatteurs, comme les courtisans le faisoient jadis auprès des rois. Savez-vous, mon ami, que les reproches sont forts, & d'autant plus forts, que les preuves viennent à

l'appui, & qu'elles ſont entre les mains de tout le monde.

Enfin je vous dis, mon cher, que de la maniere dont nous nous conduiſons, nous marchons à notre perte, & que je la regarde comme prochaine. A quoi, dans le fond, nous ſervira d'avoir été les oppreſſeurs de notre patrie pour être nous-mêmes les eſclaves des intrigans qui nous font agir? En ſerons-nous plus gras, quand nous aurons ſervi de marche-pied à l'élévation de quelques hommes, qui n'ont pas la gloire d'avoir renoncé à leur nobleſſe, puiſqu'ils ne pouvoient la conſerver plus que les autres, mais qui, contraires aux autres, ont voulu s'en dédommager en régnant ſur la France? une fois puiſſans, ils nous mépriſeront, parce qu'ils n'auront plus beſoin de nous; & nous nous trouverons placés entre leur tyrannie & l'indignation du peuple. Faites part de mes obſervations à votre ſociété, je ne les crois pas indifférentes. Je ſuis, &c.